

Long reportage sur la sorcellerie en France (Géo de septembre 1989) La Mayenne alimente un dossier avec ses « illuminés »...

Dans son n° 127 de septembre 1989, Géo publie un long reportage sur la sorcellerie en France (pages 132 à 155 – vingt-deux pages au total, abondamment illustrées). L'éditorial du rédacteur en chef, Robert Fiess, y est entièrement consacré. Au départ, le dossier est confié à Alain Guigny, mais face à l'ampleur de la tâche, la rédaction lui adjoint Maurice Soutif. Celui-ci, « originaire de la Mayenne, fils de paysans, connaît bien les gens de la terre ». Il a « grandi dans l'un des départements français où les pratiques magiques sont les plus répandues » et il a ainsi « côtoyé des histoires de sorcellerie, dès son enfance, dans son propre village ». Leurs recherches ont duré plus d'une année.

Le résultat n'est pas à la hauteur des attentes suscitées. Le récit est écrit à la première personne du singulier. Sous le pseudonyme « Soutigny »⁽¹⁾, l'auteur s'adresse directement à ses lecteurs. C'est comme une longue histoire que l'on raconterait d'une seule traite, sans un plan vraiment construit. Dès lors, on traverse le temps, l'espace, les thèmes. On passe de la sorcellerie au guérissage traditionnel sans oublier la religion ou les mouvements sectaires, la magie ou le spiritisme, voire la psychiatrie ou même les premiers sauts à l'élastique ! On est le plus souvent en France – et très souvent en Mayenne –, mais avec des détours aussi bien en Inde qu'en Afrique. Les témoignages sont contemporains, mais les illustrations peuvent nous plonger du Moyen Âge à aujourd'hui.

La Mayenne fournit de la matière aux deux enquêteurs. Dès les premières lignes, « Soutigny » évoque une anecdote de sa jeunesse. On reconnaît facilement les références locales, d'autant plus avec l'aide de deux illustrations photographiques (page 151) : « *Mon père, qui riait sous cape de la Vierge Marie, tirait le diable par la queue. Se disant volontiers "ensabbaté", il vouait son bétail au "petit-saint-qui-pisse", une statue du bienheureux Céneré qui trône au-dessus d'une source vénérée depuis les Gaulois. Nous chassions les démons de la table et de la ferme avec la croix sur le pain et le laurier bénits. En cas de malheur, un oncle "cernait"*



plaies et bosses par des incantations et des attouchements »...

Tout cela nous plonge en Auvergne pour un fait divers de sorcellerie qui amène « Soutigny » à conduire sa propre enquête – avec succès – pour expliquer l'origine mystérieuse d'épingles meurtrières...

(1) – Ce pseudonyme amalgame le nom des deux auteurs : Soutif[f] et [Gui]gny.

Très vite, Maurice Soutif a dû exploiter sa connaissance du territoire mayennais et de ses acteurs originaux... Tel Robert Brault, l'ancien meunier consacré « *mage d'Aron* », qui « *disait des messes en latin et luttait contre les dévots modernistes de Satan* ». Puis René Durand : piètre exploitant d'une petite ferme de polyculture près d'Ernée, on va bientôt voir des « clients » affluer de tous les départements limitrophes et payer une consultation entre 100 et 500 francs.

La Mayenne est encore la patrie de ce « *sorcier magnétiseur* », à Gennes-sur-Glaize, « *écroué pour viol et attentat à la pudeur* » : « *Armé d'un lambeau du Saint Suaire, il récitait des exorcismes et des prières à sainte Thérèse de Lisieux et piquait des plantes aromatiques, entre autres, dans les parties intimes de ses patientes* ».

« Soutigny » évoque également le Mayennais Pierre Sorin qui est « *sans doute le meilleur rabatteur de pèlerins de toute la France* ». Pour organiser des pèlerinages à San Damiano (Italie), « *il a quitté sa banque pour fonder avec ses fils l'Étoile Notre-Dame, une asso-*

ciation dont les services sont rétribués par trois grosses agences de voyages en autocars-couchettes »...

La Mayenne est omniprésente dans le dossier. « Soutigny » mentionne le paysan P. Grégoire qui a abattu son voisin qu'il accusait de sorcellerie. Outre Ambroise Paré ou l'abbé Julio, Pontmain est citée pour ses « *pèlerinages charismatiques* » qui ont été « *récemment le théâtre de guérisons multiples attribuées à la Sainte Providence* ». « Soutigny » a même rencontré l'ethnologue Jeanne Favret-Saada qui a enquêté sur la « sorcellerie dans le bocage » au début des années 1970. Tout au long du dossier, Jeanne Favret-Saada apporte ses éclairages, tout comme l'ethnopsychiatre zairois Stève Kapuadi qui exerçait au centre hospitalier de Mayenne. Celui-ci étudiait la sorcellerie dans la région et la comparait « *à celle de ses compatriotes loubas et bacongo du Zaïre* ». Ces références apportent une caution scientifique, mais sans forcément contribuer à la synthèse didactique que l'on pouvait espérer du dossier de Géo.